

**Finalem~~ent~~, tout s'est bien pass~~é~~.**  
**Essai sur la col~~ère~~.**

Un projet pluridisciplinaire de Michèle Pralong, Sylvie Kleiber,  
Rudy Decelière et Victor Roy  
Coproducteurs : Association Mobile Home,  
La Bâtie-Festival de Genève, Ensemble Contrechamp.  
Soutien : Association Pavillon Sicli

**12-13-14 SEPTEMBRE 2019**

*La Bâtie Festival de Genève  
Bâtiment Sicli*



Mobile Home  
paquisprod@yahoo.com  
0041 78 909 30 47

***Je ne suis pas en colère parce que je ne comprends pas,  
je suis en colère parce que je comprends.***  
**Sarah Kane**

Notre temps est à la colère. Minorisé.es et minorités défilent, cassent, chantent : *ça suffit ! Time is up !* Comme si les énergies du *thymos* grec cherchaient à lier rage et force de transformation, furie et fierté de soi.

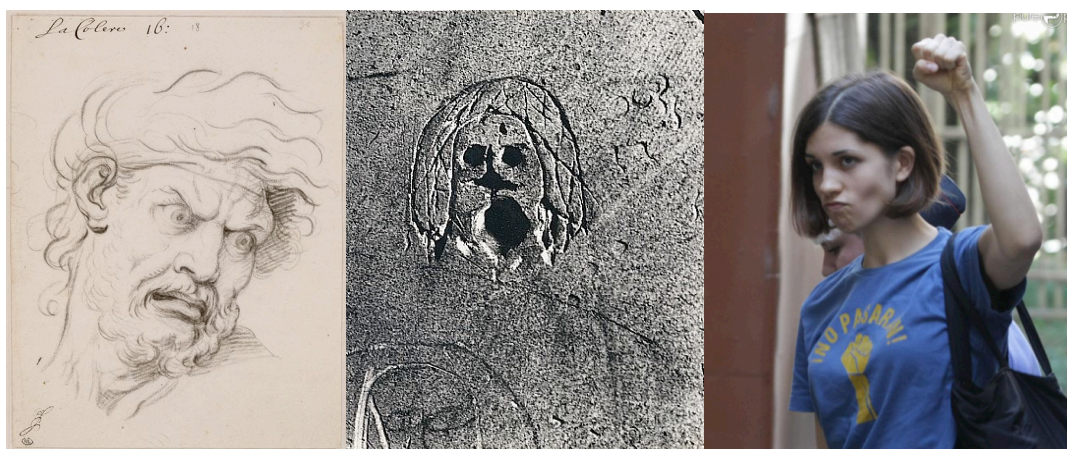
Malgré Sénèque, philosophe du 1<sup>er</sup> siècle après JC, qui dit : « Lutte contre vous-même. Qui ne peut vaincre la colère est à demi-vaincu par elle. »

Avec Audre Lorde, féministe lesbienne noire active dans les années 80, qui dit : « Ma peur de la colère ne m'a jamais rien appris. Elle ne vous apprendra rien à vous non plus. »

Mais quel est le bon usage de cette émotion, peut-être la plus inquiétante et la plus humaine de toutes ? Michèle Pralong, Sylvie Kleiber, Rudy Decelière et Victor Roy occupent le bâtiment Sicli comme une bulle de colère dans la cité. Une installation polyphonique qui entraîne les spectateurs dans une expérience multi-sensorielle, avec 5 comédiens et 10 musiciens de l'Ensemble contemporain Contrechamp. Un montage de voix, de rythmes, de sons, pour dire une énergie, des révoltes, le soulèvement.

## DISTRIBUTION

<u>Installation</u>	<u>Michèle Pralong, Rudy Decelière, Sylvie Kleiber, Victor Roy</u>
<u>Textes et mise en scène</u>	<u>Michèle Pralong</u>
<u>Collaboration artistique</u>	<u>Manon Krüttli</u>
<u>Entraînement</u>	<u>Dominique Falquet</u>
<u>Peinture vitres</u>	<u>Sylvie Kleiber, Lola Sacier, Gaëlle Cherix</u>
<u>5 comédiens</u>	<u>Barbara Baker, Jeanne De Mont, Pierre-Isaïe Duc Adriaan van der Merwe, Snejana Rudenco.</u>
<u>10 musiciens</u>	<u>Sébastien Cordier, Viva Sanchez Reinoso, Jonathan Haskell, Jocelyne Rudasigwa, Ivy Wong, Irina-Kalina Goudeva, Alan Infante Peña, Victor Antoine, Alexandra Dzyubenko, Georges Pereira.</u>
<u>Production</u>	<u>Mobile Home</u>
<u>Administration</u>	<u>Pâquis Production</u>

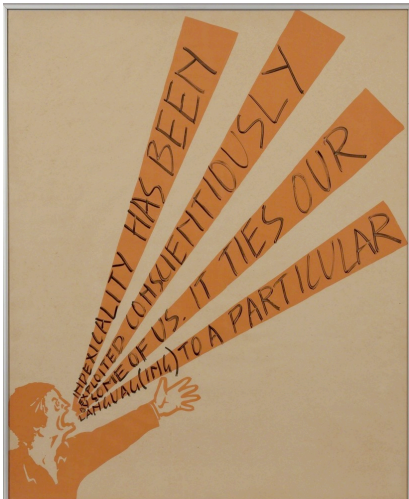


Soutiens : Ville de Genève, Fondation Leenaards, Fondation Nestlé pour l'Art, Fonds d'encouragement à l'emploi des intermittent.e.s du spectacle et de l'audiovisuel genevois.

**A Scream into Space.  
Galina Oustvolskaïa**

Michèle Pralong : « Il y a eu pour moi un **choc Oustvolskaïa**, à l'écoute de son *Dies Irae / Jour de colère*. Régulièrement dans cette pièce de 20 minutes, on a l'impression que quelqu'un tape sur le piano avec une masse. La compositrice russe est d'ailleurs surnommée *La Dame au marteau*. Sous les coups de cette composition qui passe du *pianissimo* le plus infra (*pppp*) au *fortissimo* le plus impérieux (*fffff*), j'ai voulu produire un objet artistique sur la colère. Alors même que cette émotion me déroutait tout particulièrement. Je n'ai reçu aucun mode d'emploi, et n'ai pas su en transmettre non plus. Drôle d'inaptitude à l'âge du *Time's up*. Pourtant, la colère est là, toujours, à jamais. Une bête prête à sauter. Et au moment du choc Oustvolskaïa elle l'était tout particulièrement, visiteuse insistante (*She was a Visitor*). »

L'équipe de création rassemble Michèle Pralong, Sylvie Kleiber, Rudy Decelière et Victor Roy. Ensemble, ils ont lu, parlé, invité des personnes-ressources de diverses disciplines, approché toutes sortes d'histoires, de théories, de poèmes sur cette émotion primaire, fondamentale, sur cette colère qui est le premier mot de *L'Illiade* qui est le premier livre chanté de l'Occident.



***L'émotion est une transformation du monde***  
**Jean-Paul Sartre**

A la recherche d'un lieu hors-théâtre pour pouvoir inscrire les tensions de la colère dans la matière même d'un bâtiment, le quatuor a très vite choisi Sicli. D'une grand singularité, déployant 400 m<sup>2</sup> fibres de poteaux et pris sous un voile de béton arrimé à d'immenses baies vitrées, ce pavillon des années 70 appelle l'installation et la performance. Sorte de gigantesque araignée pétrifiée qui fait du vide autour d'elle dans le tissu urbain, déposée en lisière d'un quartier futuriste genevois, cette structure parle fort dans la cité. Elle a permis de concevoir une **performance multi-sensorielle en quatre actes**, pour questionner la colère, le soulèvement.



## **Muse, chante-moi la colère d'Achille Homère**

Dans un espace très librement ouvert à la déambulation ou à la station (un immense banc en bois traverse l'espace dans sa largeur), quatre moments sont offerts aux spectateurs. *Finally tout s'est bien passé. Essai sur la colère.* est une composition de plusieurs textes, musiques et sons, agencés dans une partition écrite mais avec laquelle chaque spectateur peut jouer en se déplaçant pour aller chercher du son, de l'écriture, de la voix, ou au contraire pour s'en éloigner. Dans une certaine mesure, à certains moments, il peut empiler les couches sonores ou au contraire chercher du répit pour son oreille. De même peut-il décider de déchiffrer un long texte peint dans l'espace ou de l'appréhender uniquement comme une masse picturale.

Invité à entrer dans le brouhaha du monde, le spectateur découvre comment des voix et des instruments peuvent tracer un chemin vers une forme artistique

### **Acte 1 : vortex**

La membrane du bâtiment Sicli devient une surface qui vibre et résonne des fureurs du monde. L'intervention plastique est de Sylvie Kleiber, la bande-son de Rudy Decelière et la lumière de Victor Roy. Le texte est une coulée de matériaux textuels divers, contradictoires, (fragments théoriques, historiques, neurophysiologiques, littéraires sur la colère), écrits au doigts sur une base de Blanc de Meudon badigeonné sur les vitres.

Dans ce vortex apparaissent toutes sortes de théories et toutes sortes de personnages colériques, d'Achille ou Artaud aux Gilets Jaunes, en passant par des militants, des philosophes, des anonymes.

### **Acte 2 : quelques unes de la sisterhood**

Les 5 comédiens portent un *verbatim* qui met librement en dialogue des auteures, des militantes (Jelinek, Duras, Macé, Lorde, Tolokonnikova, Despentes,...). Ce *verbatim* construit une possible légende de la passion colérique en tant qu'elle vise à transformer le monde. Les comédiens parlent dans leurs langues maternelles : français, anglais, moldave, russe, afrikaans.

### **Acte 3 : la mangeuse de sa langue**

Dans *la mangeuse de sa langue* parle une femme pas vraiment nommée, qui ne sait pas comment manifester activement sa colère autrement qu'en jetant des lettres en bataille contre l'administration. A force de ne savoir ni mordre ni crier, elle entre en déraison.

### **Acte 4 : Strike very firmly !**

L'Ensemble Contrechamp joue *Dies Irae*, pièce écrite en 1972-73 par Galina Ousvolskaïa, compositrice russe qui a été largement ignorée de son vivant. Incantatoire, dense, concise, portée par des dynamismes extrêmes, la composition d'Ousvolskaïa a lancé cet *essai sur la colère* : elle vient clore la performance en propulsant dans l'espace une forme à la fois puissante et tenue. Un *Dies Irae* d'une puissance à la fois visuelle et sonore, qui réunit huit contrebassistes à la tâche sur les même lignes musicales, un percussionniste apparié à un instrument qui pourrait aussi bien être un cercueil, voire un cercueil d'enfant, et d'une pianiste qui martèle des *clusters*. *Strike very firmly* est une des indications de percussion portée dans la partition.

Approché pour entrer dans cette soirée performative, le nouveau directeur de l'Ensemble de musique contemporaine Contrechamp, Serge Vuille, est entré avec enthousiasme dans le projet : il dispose de la moitié des pupitres dans son Ensemble, et a pourvu les postes manquants avec des élèves de Haute Ecole de Musique. L'Ensemble Contrechamp est co-producteur de cette soirée transdisciplinaire.

<https://www.youtube.com/watch?v=pnZ0UBC07Ow>



**vortex** sera écrit en *négatif* jusqu'à mi-hauteur des immenses vitrines qui s'ouvrent sur trois des quatre façades du Pavillon Sicli. Ici, des essais réalisés en juin 2019. *vortex* servira de filtre à des lumières venant de l'extérieur. *vortex* est aussi une bande-son qui utilise les vitres comme des haut-parleurs, via des transducteurs qui les font vibrer.

## Biographies

**Michèle Pralong** est une praticienne de théâtre basée à Genève. De 2006 à 2012, elle a co-dirigé le GRÜ/Transthéâtre Genève avec la metteuse en scène Maya Bösch. Au travers de cette institution transdisciplinaires, elle s'est tout particulièrement intéressée à la singularité des processus de création contemporains, à la porosité des disciplines, au travail *in situ* et au rapport de l'expérimental avec le spectateur.

Depuis juin 2012, elle a collaboré régulièrement en tant que dramaturge avec Caroline Bergvall, artiste pluridisciplinaire, avec Cindy Van Acker et Foofwa d'Imobilité, chorégraphes, avec Guillaume Béguin, metteur en scène. De 2013 à 2014, elle a travaillé pour le Théâtre de Vidy : rédactrice des programmes, elle y a aussi organisé un ensemble de conférences, rencontres, discussions autour des thématiques de la saison.

Au Théâtre de Poche à Genève, elle a mis en scène en 2016 *Au Bord* de Claudine Galéa, et en 2017 *J'appelle mes frères* de Jonas Hassen Khemiri. En 2018, elle présente une performance à La Bâtie Festival de Genève : (*elle s'assit.*) qui croise des textes de Racine et de Monique Wittig.

Publications: *Partituurstructuur: Les Partitions Chorégraphiques de Cindy Van Acker* (Editions Heros-Limite, Genève, 2011); *GRÜ: six ans de transthéâtre* (A\*Types Editions/Mouvement, Genève-Paris, 2012).

Edition : *RAGADAWN 46°12'07"- 51°27'40"* de Caroline Bergvall (A\*Type éditions, collection l'écorce du monde, Genève, 2016)

Dès la saison 2018-2019, elle est en charge avec Cindy Van Acker de la création d'une radio liée à l'ADC (Association pour la danse contemporaine), STATION DEBOUT.

**Rudy Decelière** est né en 1979 à Tassin-la-Demi-Lune (France), il vit et travaille à Genève. Il étudie à l'école des Beaux-Arts de Genève avec Carmen Perrin (1999-2003), et explore l'art sonore principalement par le médium de l'installation, proposant autant d'espaces extérieurs qu'intérieurs, en perpétuel regard avec leurs situations, leurs composantes architecturales et leurs paysages sonores natifs (Abbatiale de Bellelay 2012, Musée Jenisch 2013, Bex & Arts 2014, Lausanne Jardins 2014, CERN 2016, Ural Biennial 2017). De sa qualité parallèle de preneur de son pour le cinéma ou créateur sonore pour pièces interdisciplinaires (Alexandre Doublet, Maya Bösch, Nicolas Leresche & Anne Delahaye, Jean-Louis Johannides), découlent de multiples réflexions autour du sonore, son espace et les rapports ou limites que ces derniers entretiennent avec la musique, donnant ponctuellement lieu à des performances ou pièces multi-pistes diffusées en circonstance. Enrichi de ses expériences cinématographiques (Donatella Bernardi, Marco Poloni, Samantha Granger), Rudy Decelière travaille principalement à base de sons concrets rendus variablement abstraits, mettant ainsi en jeu la limite perceptive de l'auditeur. <http://www.rudydeceliere.net>

**Sylvie Kleiber** est architecte diplômée de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne. Elle a travaillé comme architecte-scénographe pour la construction de salles de spectacle et a réalisé plusieurs installations performatives dans l'espace urbain. Côté spectacle, elle a réalisé de nombreuses scénographies pour le théâtre, la danse, l'opéra ou la performance, notamment pour Gilles Jobin, Andréa Novicov, Denis Maillefer, Philippe Saire ou Dorian Rossel. De 2007 à 2012, elle participe aux collectifs du GRU / Transthéâtre de Maya Bösch et Michèle Pralong, notamment comme artiste associée pour son projet d'*Espaces Mobiles*. Au GRU, elle collabore notamment avec Marc Liebens, Oscar Gomez Matà et Maya Bösch. Depuis dix ans, elle conçoit toutes les scénographies des projets de Mathieu Bertholet, Yan Duyvendak et Guillaume Béguin. Elle a réalisé également la scénographie du *Beau Monde* pour Natacha Koutchoumov et de *Défaut de fabrication* pour Yvan Rihs.

De 2015 à 2018, elle conçoit la réalisation des dispositifs pour les projets collectifs *Sloops* au Poche à Genève. Dans ce contexte, elle a signé en 2016 et 2017 les installations spatiales des créations de Michèle Pralong *Au Bord* et *J'appelle mes frères*.

Depuis 2012, elle fait partie de l'équipe pédagogique du Master Théâtre – orientation Mise en scène de la Manufacture à Lausanne. Depuis ce printemps, elle est engagée pour mettre sur pied la future formation du Master Théâtre – orientation Scénographie qui ouvrira en septembre 2019 à la Manufacture.

**Victor Roy** commence à travailler comme technicien de théâtre au sein de différentes structures genevoises. Ses activités se répartissent entre les régies plateau et la construction de décors. Il a par ailleurs été assistant scénographe sur la création de *Steak House* de Gilles Jobin en 2004 et régisseur général sur la tournée de *Sous l'œil d'Oedipe* de Joël Jouanneau. En 2009, il commence à collaborer de façon artistique avec la Cie Greffe de Cindy Van Acker pour laquelle il effectue les conceptions et réalisations scénographiques. Son travail a progressivement pris une direction plus artistique avec des mandats d'éclairagiste et de scénographe. Il a entre autres eu l'occasion de collaborer avec les chorégraphes et metteurs en scène La Ribot, Marco Berrettini, Maya Bösch, Yuval Rosman, Marie-Caroline Hominal et Mathieu Bertholet. L'envie de créer ses propres projets l'a conduit à fonder, en 2017, la compagnie Trans avec le musicien Samuel Pajand afin de développer leurs propres performances et installations. site: vroy.ch

**Galina Ustvol'skaïa** est née en 1919, à Saint-Pétersbourg (nommé Petrograd de 1914 à 1924, Leningrad de 1924 à 1991, Saint-Pétersbourg ensuite). Elle joue sur le piano familial, étudie l'allemand et le violoncelle. Au Conservatoire, elle est élève de Dimitri Chostakovitch. «Je crois que l'art de Galina Ustvol'skaya sera reconnu par tous ceux qui apprécient l'art musical vrai», écrira ce dernier. Mais leur relation personnelle – il l'a demandée en mariage – se distend bientôt. Ustvol'skaya déclare que la musique de Chostakovitch l'a toujours déprimée, dénie toute influence de son professeur et l'accuse même d'avoir tué ses «meilleurs sentiments».

Sa reconnaissance est tardive, sous l'impulsion de Jürgen Köchel, directeur des éditions Hans Sikorski, et du musicologue hollandais Elmer Schönberger, qui découvrent certaines de ces œuvres à Leningrad et entreprennent de les diffuser dans les principaux festivals de musique contemporaine européens, notamment aux Pays-Bas, où Reinbert de Leeuw donne des interprétations pour lesquelles Galina Ustvol'skaya s'enthousiasme. Dès lors, les concerts se multiplient en Occident (à Amsterdam, Vienne, Berne, Varsovie, Bastad, Paris...), incitant la compositrice à quitter à six occasions la Russie (en 1995, 1996, 1998, 1999, 2004 et 2005). Galina Ustvol'skaya meurt à Saint-Pétersbourg, le 22 décembre 2006.

**Ensemble Contrechamps** est un ensemble de solistes spécialisé dans la création, le développement et la diffusion de la musique instrumentale des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles depuis plus de quarante ans. Basé à Genève, l'Ensemble s'engage à décloisonner les merveilles de cette musique ainsi qu'à mettre en valeur la diversité des esthétiques et des acteurs de la scène contemporaine et expérimentale.

Depuis sa création, l'Ensemble Contrechamps collabore étroitement avec des compositeurs tels que Pierre Boulez, Rebecca Saunders, Brian Ferneyhough, Beat Furrer, Klaus Huber, Michael Jarrell ou Matthias Pintscher. Pour la saison 2018-2019, des œuvres ont été commandées à Dror Feiler, Rebecca Glover, Samuel Andreyev, Fernando Garneró, Xavier Palà i Nosàs et Leonardo Marino. L'Ensemble présentera également de nombreuses premières suisses.

Depuis 2018, l'Ensemble Contrechamps est placé sous la direction artistique du percussionniste Serge Vuille. <https://www.contrechamps.ch>

**Manon Krüttli** est metteuse en scène. Après des études au Conservatoire de Genève et aux Universités de Berne et de Berlin ponctuées d'assistantats à la Schaubühne et au Théâtre Vidy-Lausanne, Manon Krüttli complète sa formation avec un master en mise en scène à La Manufacture – HETSR. En 2016, elle fonde sa propre compagnie – KrüKrew - et présente *ChériChérie* au Théâtre 2.21 à Lausanne. Elle travaille régulièrement au POCHÉ/GVE et met en scène 2 comédies québécoises *Unité Modèle* et *Les Morb(y)des* pour le sloop3-lmonsters (2016), *La Côte d'Azur* de Guillaume Poix (2018) et *Trop courte des jambes* de Katja Brunner (première en octobre 2019). Par ailleurs, elle collabore avec différents artistes en qualité de dramaturge (Luk Perceval, Andrés Garcia etc.). Durant la saison 2018/2019, elle a présenté *Le Large existe (mobile 1)*, création qu'elle signe avec Jonas Bühler dans le cadre des Belles complications#2 au Théâtre Populaire Romand, au Théâtre Les Halles de Sierre ainsi qu'au Théâtre Saint-Gervais Genève. Cet automne, elle collabore à la performance polyphonique *Enfin tout s'est bien passé. Essai sur la colère*. co-signée par Michèle Pralong, Sylvie Kleiber, Rudy Decelière et Victor Roy dans le cadre de La Bâtie-Festival de Genève.



## Annexe La colère est

- une des **émotions primaires** qui s'originent dans le cerveau reptilien, celui que nous avons en commun avec les serpents, les crocodiles et les tortues. Les émotions primaires évoluent pour aider les organismes à opérer les tâches fondamentales de la vie : elles portent en quelque sorte l'histoire de l'espèce. Les chercheurs peuvent en définir 4 comme Aristote (colère, pitié, peur, désir), 6 comme Descartes (admiration, haine, amour, désir, joie et tristesse) ou Darwin, voire plus, mais parmi elles, il y a toujours la colère. Chez les neuropsychologues plus proches de nous, Izard, Plutchik, Kemper, Ekman: il y a aussi, encore et toujours, la colère. Ou des synonymes comme haine, rage : cette décharge explosive haute en intensité, basse en durée, qui notamment augmente le tonus musculaire et le flux sanguin des mains comme réponse anticipative au combat, augmente la température cutanée et le rythme cardiaque, annihile momentanément toute peur. La colère, le *thymos* grec : psychodynamisme fondamental de l'humain.

La colère est basiquement décrite aujourd'hui par les neuro-scientifique comme une émotion négative associée à des niveaux élevés d'activation physiologique et de motivation d'approche.

La colère est innée, universelle. Exception : les Esquimaux UTKA, qui ne la nomment ni ne l'expriment.

- le **premier mot de l'Illiade** : « La colère d'Achille, de ce fils de Pélée, chante-la nous, Déesse ». μήνις / mēnis, cet autre mot grec pour colère, ouvre, lance le récit, et voilà ce héros furieux, traversé par le souffle rageur de Dieu, envoyé pour boxer le monde. Le héros grec première façon est celui qui doit agir pour que la société croisse dans du neuf et du glorieux. Achille pourtant, créature de la démesure violente, ne sera plus le modèle dès *L'Odyssée* : il est remplacé par Ulysse, parangon de la ruse, de la patience, de la stratégie sans affect, quittant l'éruptivité thymotique pour entrer dans la bonne vitesse, celle de la raison, du calcul. C'est ce qu'on reprochera aux hystériques, femmes du pathos par excellence : le trop, trop de vitesse, trop de mouvement, trop d'immobilité, rien de ce qui fait la vitesse idéale du philosophe. « L'univers de *L'Illiade* est entièrement tissée des faits et des souffrances de la colère (menis) \_ tout comme *L'Odyssée*, un peu plus récente, décline les faits et les souffrances de la ruse » (Sloterdijk, *Colère et temps*).

- le **carburant de l'Ancien Testament**, et notamment des psaumes. La colère de Dieu est terrible. Et lorsqu'elle traverse les hommes, ils sont comme inspirés, élus par cet enthousiasme prophétique : il s'agit de porter Dieu en soi. « Hélas ! Sur tous les péchés abominables de la maison d'Israël, qui va périr par l'épée, par la famine et par la peste ? Au loin, on mourra par la peste, auprès on tombera par l'épée, épargné et assigné, on mourra de faim car j'assouvrai ma fureur contre eux. Vous saurez que je suis Yahvé, quand leurs cadavres, percés de coups, seront là parmi leurs idoles, tout autour de leurs autels...J'étendrai la main contre eux et je ferai du pays une solitude désolée... et ils sauront que je suis Yahvé. » (*Ezechiel, 6, 11-14*)  
Les philosophes se chargeront de transformer cette sainte colère en diable social.

- la **bête noire de la philosophie** qui l'a très vite domestiquée, civilisée, muselée. Pour Socrate, Platon, Sénèque, elle est négative, contre-nature, obstacle à la pensée et au contrôle de soi. La colère est déposée dans le champ métaphorique de la bestialité, du rugissement. En Grèce Antique, les femmes en deuil, porteuse de pathos et d'un éventuel appel aux chiennes vengeresses que sont les Erynnies, sont d'ailleurs forcées de quitter plus tôt les cérémonies funéraires. La Cité s'en protège. La colère est stigmatisée en tant qu'envers du logos pacificateur et civilisateur.

Repoussée. Différée. Transférée. Etouffée. Barrée. Sublimée.

Le *De Ira* de Sénèque (*De la colère*), bréviaire du contrôle stoïque de l'affect constituera, avec le *Sermon sur la montagne* de Jésus-Christ, un modèle pour l'humanité chrétienne et humaniste. Sénèque : « Jamais aucun fléau n'a coûté à l'humanité plus que la colère. Ses effets ont été dévastateurs, aussi bien à l'échelle individuelle qu'à l'échelle collective. »

- un des **vecteurs de l'insoumission** et de la révolte du jeune XXIème siècle (pour reprendre les terminologies du Collectif Mauvaise Troupe qui a écrit *Constellation, trajectoires révolutionnaires du jeune XXIème siècle* ) qui est en train de changer. Là où la révolution peut passer par l'idée de déposer le pouvoir sans pourtant chercher à le prendre. Là où les organisations de cette colère ne sont plus hiérarchisées comme au XXème siècle, mais bien plutôt rihzomiques, ancrées dans une kyrielle de porteurs qui unissent existence et combat, qui occupent les zones à défendre et les interstices à gagner même les plus infimes. Des structures d'insoumission impossibles à décapiter en visant des chefs puisqu'il n'y en a pas.

- une des **conditions de l'art**, singulièrement de la littérature qui, contrairement à la philosophie, ne craint pas la honte. Bassesse. Saleté. Viscères. Bégaiement. Aboiement. Artaud. Bernhard. Duras. Cixous. Jelinek. Acker. Despentès. Auteur.es qui entrent en littérature par/avec/pour la colère. Duras : « Il n'y a pas de littérature sans colère. »